

FRANKENSTEIN

DAVID SALA

d'après Mary Shelley







**« Je n'ai plus rien,
le monstre m'a tout pris. »**

Rendu à la solitude et au désespoir, un homme marche dans un désert de glace. Victor Frankenstein n'existe déjà plus. Sa fuite en avant se termine dans un face à face ultime aux confins du monde. Au bord de l'abîme, il contemple sa vie. Le récit remonte le temps, ramène dans le manoir de l'enfance où grandissait le jeune étudiant brillant qui allait bientôt donner la vie à la créature fabriquée à partir de morceaux de cadavres. Cette créature innommable, enfantée par la mort et reniée au premier regard, provoquera sa ruine. En refermant la boucle, cette fascinante réinterprétation du roman de Mary Shelley réactive une prophétie. La malédiction du monstre réengendré à l'infini annonce l'anéantissement de l'humanité vouée à disparaître, condamnée à redevenir poussière d'étoile.

UNE ADAPTATION DU MYTHE

On ne compte plus les adaptations de *Frankenstein*. Au théâtre, au cinéma, en bande-dessinée, ce chef-d'œuvre considéré comme fondateur pour la science-fiction moderne s'est parfois épuisé dans les stéréotypes du genre. David Sala a modelé par ses pinceaux une créature qui redonne chair à la puissance métaphysique du mythe. Loin du travestissement macabre, l'auteur met en scène la révolte de la créature contre son créateur et rejoue la tragédie de la condition humaine. Sa réécriture s'empare de toutes les possibilités du récit en bande dessinée : une mise en abyme virtuose de la création qui réactive les tensions à l'œuvre pour dire la grandeur de l'univers et la petitesse humaine, la fatalité du destin et l'aliénation de la volonté, l'hubris démiurgique et l'esclavage de la peur.





LA FABRICATION DU MONSTRE

À peine la créature ouvre-t-elle les yeux que son créateur détourne le regard et s'enfuit. Née dans un laboratoire, elle est rejetée partout, condamnée à l'errance éternelle jusqu'au jour où elle rencontre une main tendue, «un cœur pur», un ange de douceur et de tendresse. Cette lumière dans les ténèbres marque une deuxième naissance, une initiation à la profondeur humaine qui s'achève par la violence d'un lynchage et le cri de colère annonciateur du déchaînement de la vengeance. Sans langage, cette séquence entièrement muette a été rajoutée par l'artiste et éclaire son interprétation. Comme un nouveau-né, la créature, assemblage organique de couleurs, d'une beauté formelle hors norme, est un être sensible qui vient au monde par cette expérience terrible et fondatrice dans le rapport à l'autre. Sa rage se fabrique sur l'espoir brisé et la révolte contre l'injustice.

LE LABORATOIRE DU SUBLIME

Au fil des planches, la somptuosité du traitement graphique transporte le prodige dans un imaginaire hors du temps. L'onirisme halluciné en gammes surnaturelles et fluorescentes exalte le sentiment du sublime, ce mélange d'effroi et d'extase qui saisit la conscience et l'humilité mortelles face à l'infini. Imprégnée par l'esthétique de Klimt, la partition expressionniste s'anime de la magie sacrilège de l'art en effets de matière jusqu'à l'abstraction. Comme dans le roman original, la nature témoigne d'une puissance surhumaine, un spectacle du divin, tantôt hostile, tantôt accueillant. Le défilement des paysages orchestre la fuite en avant, la descente aux enfers jusqu'à la chute, conduit l'exploration à la frontière entre la civilisation et la barbarie, la conscience et le rêve, la lucidité et le déni, la raison et la folie.





LE BESOIN DE L'AUTRE

La sinistre pantomime se répète alors que la créature poursuit son apprentissage en observant la vie des habitants d'une chaumière perdue au fond des bois. Désormais éveillé au langage, l'être qui aspire au bonheur rêve son humanité dans les pages du *Paradis perdu* de John Milton. La référence encore soulignée dans une citation placée en exergue appartient à l'œuvre de Mary Shelley. Mais David Sala dédouble la descente aux enfers. En plongeant au cœur de l'angoisse, il entrelace la solitude de deux âmes damnées et réinvente le récit d'épouvante. La culpabilité ronge le créateur protégé par l'affection des siens mais indifférent à la détresse de cet autre à qui il dénie le droit d'être heureux. En écho aux visions tourmentées de la créature maudite, la haine distille le poison de la peur et de la mélancolie qui s'infiltre en tonalités bleues dans les ellipses hantées par le manque et les disparitions. Cette mise en scène du vertige de l'abandon brouille le sens du délire et de la réalité. Le monstre naît sur les ruines de la compassion, depuis cet aveuglement partagé et l'absence de l'alter-ego.

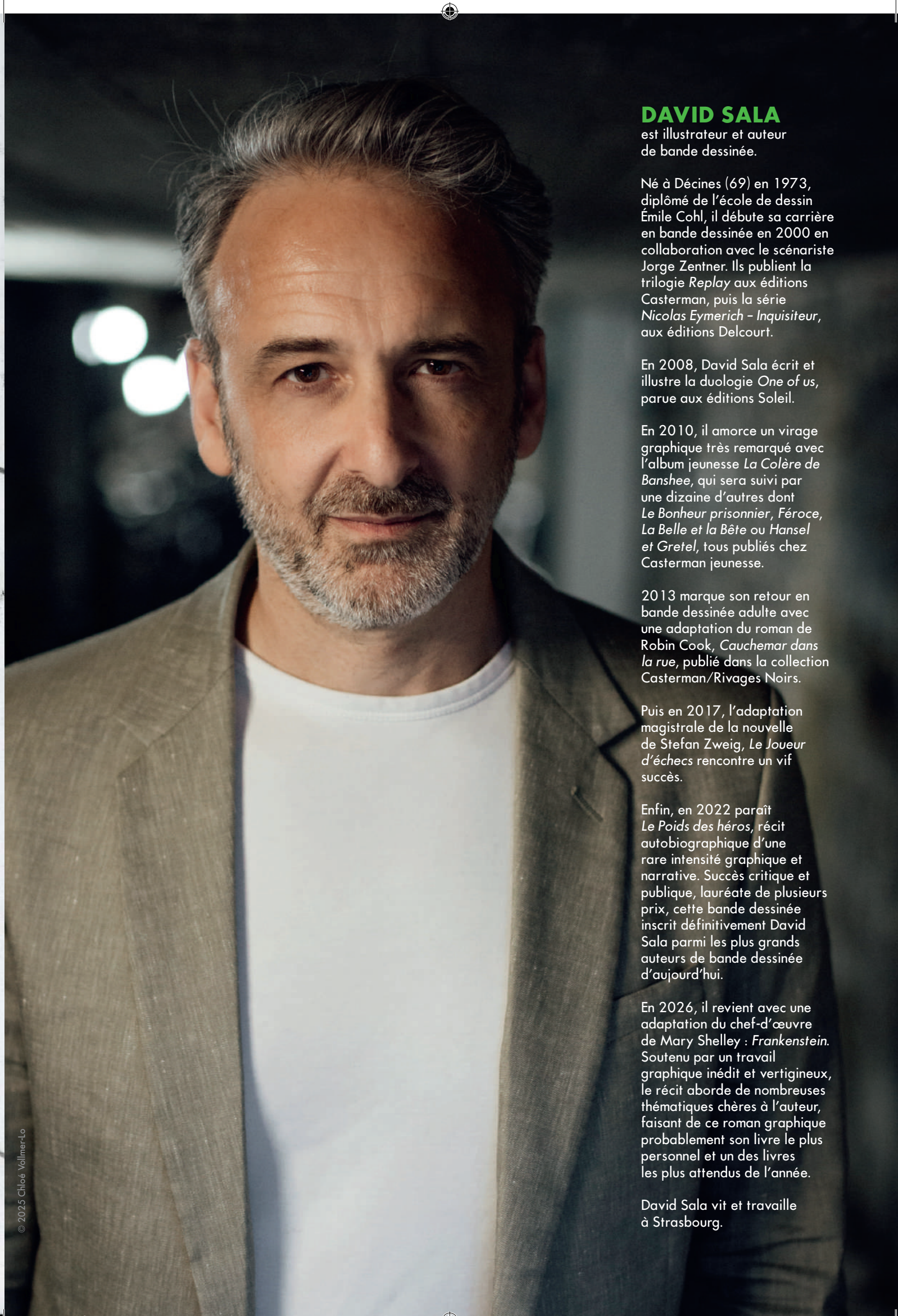




MONSTRUOSITÉ HUMAINE

Qui est le monstre ? La créature abandonnée dont l'apparence inspire la terreur et le dégoût ? Ou la violence et le rejet qui donnent corps à l'abomination, attisant la vengeance et la folie meurtrière ? Dans les trous laissés par un texte littéraire composite et rapiécé, l'artiste a recousu sa propre histoire, enchâssant les souvenirs autour d'un nouveau symbole : ce manteau offert à la créature et confectionné par la bonté d'une innocence sacrifiée, victime de la cruauté des hommes. Le patchwork se tisse en expériences réversibles, métamorphose le désir de vivre et d'aimer en rage de détruire et en pulsion de mort. Ainsi étoffée, la créature se dresse à pied d'égalité avec son créateur, renforçant les effets de miroir autour de la duplicité qui commande le questionnement existentiel inextricable. Le monstre est à l'image de son créateur, leurs passions se confondent. À l'aune de cette genèse de la monstruosité, David Sala a ressuscité *Frankenstein* pour écrire l'origine et la fin de l'humanité.





DAVID SALA

est illustrateur et auteur de bande dessinée.

Né à Décines (69) en 1973, diplômé de l'école de dessin Émile Cohl, il débute sa carrière en bande dessinée en 2000 en collaboration avec le scénariste Jorge Zentner. Ils publient la trilogie *Replay* aux éditions Casterman, puis la série *Nicolas Eymerich - Inquisiteur*, aux éditions Delcourt.

En 2008, David Sala écrit et illustre la duologie *One of us*, parue aux éditions Soleil.

En 2010, il amorce un virage graphique très remarqué avec l'album jeunesse *La Colère de Banshee*, qui sera suivi par une dizaine d'autres dont *Le Bonheur prisonnier*, *Féroce*, *La Belle et la Bête* ou *Hansel et Gretel*, tous publiés chez Casterman jeunesse.

2013 marque son retour en bande dessinée adulte avec une adaptation du roman de Robin Cook, *Cauchemar dans la rue*, publié dans la collection Casterman/Rivages Noirs.

Puis en 2017, l'adaptation magistrale de la nouvelle de Stefan Zweig, *Le Joueur d'échecs* rencontre un vif succès.

Enfin, en 2022 paraît *Le Poids des héros*, récit autobiographique d'une rare intensité graphique et narrative. Succès critique et publique, lauréate de plusieurs prix, cette bande dessinée inscrit définitivement David Sala parmi les plus grands auteurs de bande dessinée d'aujourd'hui.

En 2026, il revient avec une adaptation du chef-d'œuvre de Mary Shelley : *Frankenstein*. Soutenu par un travail graphique inédit et vertigineux, le récit aborde de nombreuses thématiques chères à l'auteur, faisant de ce roman graphique probablement son livre le plus personnel et un des livres les plus attendus de l'année.

David Sala vit et travaille à Strasbourg.



© 2026 David Sala / Casterman - 3262203905675



**Parution
le 15 avril 2026**

24 x 32 cm
232 pages couleur
Couverture cartonnée
28 euros



CONTACT PRESSE FRANCE + SUISSE Kathy Degreef – +33 (0)6 11 43 50 69 – k.degreef@casterman.com
CONTACTS PRESSE BELGIQUE Valérie Constant – Apropos – +32 (0)473 855 790 – v.constant@aproposrp.com
CONTACT PRESSE CANADA Jean-Baptiste Mattler – 00 +1 438 924 9600 – jmattler@madrigallcanada.ca
CONTACT LIBRAIRES & SALONS Pauline Makowski – +33 (0)6 45 61 80 16 – pauline.makowski@casterman.com